

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur.

AIDÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS

Rédacteur en chef
M. Gagnon
Séminaire

Prix de l'abonnement: UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction, devra être adressée à M. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à L. J. DEMERS & Fils, imprimeurs-éditeurs, no. 30, rue de la Fabrique, Québec.

SOMMAIRE.—Excursion à la Gaspésie—Suite.—
ACTES OFFICIELS: Nominations de commissaires et de syndics d'écoles—Compte rendu d'une séance du bureau des examinateurs catholiques de Montréal.—PÉDAGOGIE: Etude de la langue française et exercices de style.—MÉTHODOLOGIE: Lecture expressive—Neiges d'antan, par André Theuriot.—PARTIE PRATIQUE: I, Dictée—La prière—II, Dictée—Mon village—(Suite)—Annonces.

PRIMES

Nous offrons aujourd'hui aux lecteurs de *L'Enseignement primaire* des avantages exceptionnels. Qu'on en juge.

Nous offrons un magnifique chromo à tous nos abonnés qui auront payé les arrérages et un an d'abonnement d'avance. A tous ceux qui nous enverront un nouvel abonnement, payé d'avance, nous offrons deux chromos. Ces objets d'art sont vraiment splendides et ceux de nos lecteurs qui seraient disposés à nous adresser de nouveaux abonnés peuvent le faire sans crainte de s'exposer à recevoir plusieurs copies du même chromo. Nous tenons à la disposition de nos amis un très joli choix de sujets.

D'abord de splendides *Ecce homo* et un *Mater Dolorosa* des mieux réussis. Vient ensuite un

chromo beaucoup plus grand au centre duquel se voit un magnifique portrait du Sauveur. Autour sont représentés avec la plus grande exactitude les principaux événements de la vie de Celui qui s'est fait homme afin de sauver le genre humain.

D'un tout autre genre sont les autres primes que nous offrons, c'est-à-dire des sujets profanes. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être accusés d'exagération, que ce sont de véritables chefs-d'œuvres. Ces bijoux sont dignes de n'importe quelle maison. Ce ne sont pas de vulgaires enluminures mais bien le résultat d'un travail intelligent.

Le fait que nous avons acheté nos primes des manufacturiers eux-mêmes, explique que nous puissions offrir à nos amis des objets de beaucoup supérieure en valeur aux primes généralement offertes. Nous n'avons pas l'ombre d'un doute que tous ceux qui auront la bonne idée de profiter de ces avantages que nous leur offrons, seront enchantés de leur bonne fortune.

P. S.—Nous accorderons les mêmes avantages à ceux qui nous enverront des abonnés soit pour *Le Canadien*, *L'Événement* et *Le Cultivateur*.

EXCURSION A LA GASPÉSIE

Vendredi, 21 août 1885.

A la gare de Lévis.

Dès 7 hrs du matin, on voyait déjà arriver des excursionnistes, portant à la main leur sac de voyage, les uns seuls, d'autres accompagnés de leur femme ou de leur jeune fille. Chacun s'empresse de serrer la main des vieilles connaissances et de s'informer des absents.

Les autorités de l'Intercolonial avaient eu la gracieuseté de mettre à notre disposition un wagon spécial de première classe. A 8 hrs le sifflet résonne, chacun s'installe commodément sur les banquettes, et nous voilà en route.

Le premier soin fut de se connaître les uns les autres, chose très facile en pareille circonstance.

Nous étions dix-huit en tout, sans compter les dames. Plusieurs de ceux qui devaient se joindre à nous étaient restés à Québec pour fêter les délégués français.

Voici les noms des touristes :

M. J. T. Cary du *Mercury* de Québec ; doyen des journalistes ; M. James Carrell, du *Daily Telegraph*, président de l'association de la presse, Madame Carrell et son fils ; —ouvrons ici une parenthèse pour présenter à M. et Mme. Carrell nos plus sincères condoléances sur la perte d'un autre de leurs fils, qu'un accident aussi déplorable qu'inattendu est venu ravir à leur affection, une couple de jours après leur retour, — M. J. Carrell est un compagnon très aimable ; toujours affable, joyeux, toujours prêt à payer de sa personne dans toutes les circonstances, surtout quand il s'agit de faire des discours. Il avait eu la délicate attention d'apporter une grande boîte remplie de fleurs naturelles dont il distribuait des bouquets à tous les excursionnistes. Ces bouquets, joints aux insignes fournis par le Dr Dionne produisaient, surtout chez les dames, un effet magnifique.

Le Dr Dionne, secrétaire de l'association, et l'organisateur par excellence des excursions, avait tout arrangé, tout réglé, tout prévu ; aussi les choses se sont-elles passées, pendant tout le voyage, dans l'ordre le plus parfait. Cela prouve que les membres de la presse savent choisir leurs officiers. Madame Dionne accompagnait son mari.

Venaient ensuite l'Hon. B. de la Bruère, du *Courrier de St. Hyacinthe*, M. T. Broissoit, du *Courrier de Valleyfield*, et Mlle Broissoit ; le Dr Valade, Mme Valade et Mlle McIntyre ; MM. N. Levasseur, du *Nouvelliste*, et L. F. Pineau, de l'*Electeur*, tous deux capitaines du 9^e bataillon, et nouvellement arrivés de la campagne du Nord-Ouest ; M. J. I. Lavery, du *Petit Journal*, et Mme Lavery ; M. J. B. Charleston, du *Sherbrooke Examiner*, et Mlle Charleston ; J. B. Cloutier, de l'*Enseignement primaire*, et sa fille. M. Lee, Mme Lee et M. Gibson, avocat, bien que n'appartenant pas à la presse, faisaient partie de l'excursion.

A St. Thomas, nous prenons M. Choquette, de l'*Indépendant de Falls River*, à Fraserville, M. S. Cimon, M. J. Vincent, de l'*Echo des Laurentides*, et Mesdames Cimon et Vincent.

La plus franche gaieté règne sur toute la ligne pendant le trajet. On cause, on rit, on fume, avec la permission des dames, on chante, on s'amuse. Il est déjà deux heures et l'on est fort surpris d'entendre le conducteur crier : Trois-Pistoles : *Twenty minutes for dinner*. C'est alors que l'on s'aperçoit que l'estomac est vide et qu'il faut le réconforter.

En un clin d'œil tout le monde est à la table qui se garnit bientôt des mets les plus succulents, et chacun s'acquitte noblement de son devoir. Au dire des connaisseurs, le buffet de Trois-Pistoles est un des mieux tenus de toute la Puissance, et on ne trouve pas mieux même à l'étranger. M. et Mme. Lavigne, par leur prévoyance, leur politesse exquise, leur empressement, leur urbanité, savent procurer aux voyageurs tout le confort possible. On n'y regrette qu'une chose : c'est que les vingt minutes réglementaires s'écoulent avec une trop grande rapidité.

Le cri strident de : *All a board*, se fait entendre. Bon gré, mal gré, il faut se résigner, quitter la table et reprendre le voyage.

Rien de plus beau, de plus pittoresque, de plus enchanteur, que le tableau qui se déroule devant le voyageur depuis Trois-Pistoles jusqu'au Petit-Métis.

A gauche, le St-Laurent, qui prend ici des proportions gigantesques, laisse à peine apercevoir une longue ligne bleue sur la rive opposée.

Une foule de voiliers et de bateaux à vapeurs le sillonnent en tous sens. Les découpures de la côte forment de capricieux méandres qui charment et réjouissent la vue. A droite le tableau n'est pas moins ravissant. Un sol accidenté, des prairies verdoyantes, de vastes champs couverts de grains abondants, des troupeaux qui bondissent et fuient à l'approche de la locomotive ; voilà autant de sujets qui captivent l'attention des touristes.

Petit-Métis est à la hauteur des terres. Là nous laissons derrière nous le fleuve géant pour traverser la vallée de la Matapédia. Bien que la vue soit beaucoup rétrécie par les montagnes qui encaissent cette vallée, le spectacle n'en est pas moins intéressant. A droite on voit le *Lac-croche*, qui doit son nom aux sinuosités de ses rives, à gauche, le beau lac Matapédia, long de vingt-un milles, bordé de maisons propres et coquettes, puis le *Lac-au-Saumon*, long de neuf milles. Un peu plus loin, on nous montre la *villa* qu'habitait jadis la princesse Louise, lorsqu'elle se livrait au plaisir de la pêche au saumon dans la rivière Matapédia.

Mais il commence à se faire tard, et bientôt les ténèbres viennent dérober les objets à nos regards encore avides de nouveautés. Les causeries sont moins animées, les chants moins nourris, les rires moins bruyants, malgré les spirituelles saillies du capitaine Pouliot que nous avons pris à Rimouski. On sent bien que chacun a hâte d'arriver à Campbellton pour prendre le souper.

Il serait fort difficile d'établir une différence entre le buffet de Trois-Pistoles et celui de Campbellton. Ici, bien que le personnel ne parle que l'anglais, on peut avoir tout ce que l'on veut. Les poulets rôtis, les roastsbeafs, les steaks, ne laissent rien à désirer ; mais les catholiques, quoique en voyage, se contentent de saumon frais admirablement apprêté. Les estomacs les plus frêles s'en remplissent, et je ne sache pas que personne en ait été incommodé.

Après le souper notre wagon, séparé du train régulier, se remet en marche, et une demi heure après nous sommes sur le quai de Dalhousie où l'*Amiral* nous attend. Chacun s'empresse de prendre une cabine et de se mettre au lit pour se reposer des fatigues de la journée ; bientôt Morphée règne en souverain.

Le capitaine du vaisseau, M. Dugal, par une

insigne complaisance, nous informe qu'il avancera le départ de deux heures, afin de nous permettre de voir au retour une partie de la côte que nous n'aurions pu voir autrement.

—000—

Actes Officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT GOUVERNEUR par un ordre en Conseil, en date du trois novembre courant (1885), de faire les nominations suivantes : savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté d'Hochelaga, Sault-au-Récollet.—M. Firmin Corbeil, en remplacement de M. Charles Monet, qui a quitté la municipalité.

Comté de Saguenay, Pointe aux Esquimaux.—M. William Briant, en remplacement de M. Isidore Landry, décédé.

Comté de Saguenay, les Sept Îles.—MM. David Smith, Virgile Bérubé, René Giffard, Cyrille Giasson et Edouard Vigneau, municipalité nouvelle.

Comté de Shefford, village de Lawrenceville.—M. Zoël Charland, en remplacement de M. Louis Gacquette, qui a quitté la municipalité.

Comté de Témiscouata, Saint-Clément.—Le Rév. M. Louis Lavoie, en remplacement du Rév. M. D. LeBel, qui a quitté la municipalité.

—000—

Bureau des examinateurs catholiques de Montréal

Membres du bureau :

MM. l'abbé L. W. Leclair, président ;
U. M. Archambeault, vice-président,
l'abbé S. Rouleau,
l'abbé J. Hogan,
F. X. Valade,
W. Fabey,
A. D. Lacroix, secrétaire.

Séance du 4 août 1885.

Membres présents :

MM. l'abbé L. W. Leclair, président ;
l'abbé S. Rouleau,
F. X. Valade,
A. D. Lacroix, secrétaire.

CANDIDATS BREVETÉS

ECOLE MODÈLE

1ère classe

M. Joseph Germain,—	français.
Mme. J. Fitzgerald,—	français et anglais.
Delles Géraldine Charbonneau,—	do
Joséphine Corbeil,—	do
Adélaïde Labbé,—	français.
Marie-Louise Marion,—	do
Alexandrine Leclerc,—	do
Aurélia Contant,—	do
Eulalie Roby,—	do
Joséphine Proulx,—	do
Marie-Emma Gauvreau,—	do
Marie-Cordélia Martel,—	do
Johannah Seanlan,—	anglais.
Emma J. Gagnon,—	do

ECOLE MODÈLE

2ème classe

M. Gaspard Robillard,—	français et anglais.
Delles Eva Smith,—	do
Anna Lefebvre,—	français.

ECOLE ÉLÉMENTAIRE

1ère classe

MM. Edmond-Marie Templé,—	français.
D. Joseph Ouimet,—	do
Herménégilde Théoret,—	do
Mme O. Beauvais,—	No. 1 français et No. 2 anglais.
Delles Liliose Crump,—	français.
Annie Massam,—	anglais.
Délina Dandurand,—	français.
Florentine Plouffe,—	do
Alma Deguire,—	do
Emélie Carrière,—	do
Délina Mercier,—	do
Mathilda D'Amour,—	do
Anastasie Ménard,—	do
Marie-Louise Séguin,—	No. 1 français et No. 2 anglais.

Almézime Chaput,—	français.
Angèle Desjardins,—	do
Méralda Tellier,—	do
Marie-Alida Schetagne,—	do
Eulalie Bazinet,—	do
Joséphine Ranger,—	do

ECOLE ÉLÉMENTAIRE

2me classe

MM. Eugène Collum,—	anglais.
J. B. Paquet,—	français.
J. B. Martel,—	do
Delles Marie-Louise Jasmin,—	do
Paméla Provost,—	do
Dina Marier,—	do
Elise Paradis,—	do
Eudoxie Larose,—	do
Zéphirina Cécyre,—	do
Marie-Philomène Ethier,—	do
SérAPHINE Blain,—	do
Victoria Meilleur,—	do
Salomée Quesnel,—	do
Alphonsine Maguay,—	do
Aimée Leduc,—	do

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Ecole modèle	17	1	18
Ecole élémentaire....	35	13	48
Totaux.....	52	14	66

ÉPREUVES ÉCRITES

ECOLE ÉLÉMENTAIRE

DICTÉE FRANÇAISE

LES TOMBEAUX CHINOIS

Les tombeaux, chez les Chinois, sont un des principaux ornements des environs des villes. Chaque famille a en propriété une portion de terre dans les collines du voisinage ; elle y fait

creuser une grotte où sont déposés, avec un respect religieux, les corps de ses parents. L'entrée de la grotte est décorée de quelques arbres, à l'ombre desquels se reposent souvent les voyageurs. Lorsqu'un corps est tout entier consumé par le temps et par la chaux, on l'ensevelit. Le plus proche parent, vêtu d'une grosse étoffe de chanvre et ceint d'une corde, vient à la tête de la famille en recueillir les ossements. Quand il les a déposés dans une urne de porcelaine, qu'il a placée avec celle de ses ancêtres, il peut dire, suivant une belle expression, qu'il trouve dans sa maison des urnes pleines de pleurs ; il y voit aussi, d'un coup d'œil, ses nombreux aïeux qui se sont succédé pendant plusieurs siècles. Plusieurs fois par an, la famille invoque par des sacrifices leurs esprits qu'elle croit retournés dans les cieux. Elle les prie de lui inspirer de bons conseils et de présider à ses destinées. C'est sans doute à des rites aussi touchants, et à ces sentiments religieux envers leurs parents morts, que les Chinois doivent l'amour qu'ils portent à leurs parents vivants et à leur patrie.

DICTÉE ANGLAISE

ADORATION OF THE SHEPHERDS

There were in the neighborhood of Bethlehem some shepherds watching their flocks by night. They saw the radiance visible in the heavens ; they heard the angelic voices and were struck with awe. Immediately one of the blessed spirits who were singing glory to God, and peace to men, detached himself from the heavenly host, and coming to the shepherds, said : " Fear not for behold I bring you tidings of great joy, that shall be to all the people. This day is born to you a saviour, who is Christ the Lord, in the city of David. And this shall be a sign unto you : you shall find the infant wrapped in swaddling clothes, and laid in a manger." The angel spoke and then vanished, like a stray beam of light.

And the shepherds, stunned and stupefied, said one to another : " Let us go over to Bethlehem, and let us see this word that is come to pass, which the Lord hath shown to us." And

leaving their flocks they went, and they saw the holy old man St-Joseph, the Virgin Mary, and the infant God, wrapped in swaddling clothes, and laid in a manger. And they adored him.

ARITHMETIQUE

I. Trouvez la valeur de $\frac{3}{4} \div \frac{7}{8} + \frac{1}{2} \times \frac{5}{6} \div \frac{4}{5} - \frac{5}{6}$.

Rép. $\frac{55}{504}$.

Solution :

$$\frac{3}{4} \div \frac{7}{8} = \frac{3}{4} \times \frac{8}{7} = \frac{6}{7}, \frac{6}{7} + \frac{1}{2} = \frac{12}{14} + \frac{7}{14} = \frac{19}{14}, \frac{19}{14} \times \frac{5}{6} = \frac{95}{126}, \frac{95}{126} \div \frac{4}{5} = \frac{95}{126} \times \frac{5}{4} = \frac{475}{504}, \frac{475}{504} - \frac{5}{6} = \frac{475}{504} - \frac{420}{504} = \frac{55}{504}$$

II. Trouvez la valeur de $\frac{2}{3} \div \frac{5}{6} \times \frac{3}{4} - \frac{1}{3} \div \frac{5}{6} + \frac{7}{8}$.

Rép. $1\frac{39}{560}$.

Solution :

$$\frac{2}{3} \div \frac{5}{6} = \frac{2}{3} \times \frac{6}{5} = \frac{4}{5}, \frac{4}{5} \times \frac{3}{4} = \frac{3}{5}, \frac{3}{5} - \frac{1}{3} = \frac{9}{15} - \frac{5}{15} = \frac{4}{15}, \frac{4}{15} \div \frac{5}{6} = \frac{4}{15} \times \frac{6}{5} = \frac{8}{25}, \frac{8}{25} + \frac{7}{8} = \frac{64}{200} + \frac{175}{200} = \frac{239}{200} = 1\frac{39}{560}$$

ÉCOLE MODÈLE

DICTÉE SYNTAXIQUE

Les laboureurs

De quelques titres superbes que se parent les grands de la terre ; quelques dédains qu'ils affectent pour la foule obscure rampant à leurs pieds ; quelque tranquilles et sereins que paraissent les traits de leur visage, vous vous tromperiez, ô mes fils, si vous croyiez que ces hommes sont heureux comme nous ; ils ne le sont point. Tout entiers à l'ambition, à la brigue, à l'envie, ils éprouvent, à chaque déception, à chaque mécompte, des chagrins, des tourments d'autant plus cruels qu'ils doivent être tenus cachés, enfouis, étouffés au fond du cœur. La destinée du courtisan, toute dorée, tout enviée qu'elle est, sera quelquefois plus misérable que la destinée des laboureurs mêmes. Ceux-ci, cultivant le fonds qui les a vus naître et dans lequel se sont succédé le plus souvent leurs modestes aïeux, ont seulement affaire à la nature, qui,

obligeante et libérale, s'est presque toujours plu à les indemniser de leurs travaux par d'abondantes moissons. Ils ne s'humilieront pas pour s'élever; ils ne recourront pas à la calomnie pour détruire un compétiteur; ils ne se joueront pas de leur parole; ils ne ploieront pas le genou devant l'idole de Plutus; ils n'essuieront pas de ces revers moraux plus terribles cent fois que la grêle, la gelée et l'inondation; ils garderont pures leur conscience et leur dignité d'homme; ils chercheront enfin à ennoblir le cours de leur vie par la pratique de ces vieilles leçons d'honneur et de probité qu'ils ont reçues en héritage de leurs pères. Oui, quels que soient les préjugés de la société actuelle, l'état de laboureur est, aux yeux de la raison, le premier des états; les hommes qui l'ont choisi ne doivent la conservation de leur existence qu'à eux-mêmes. Les laboureurs sont, sous ce rapport, essentiellement indépendants; les ouvriers des villes ne le sont pas. L'agriculture constitue la force des empires: ceux qui l'ont laissée dépérir se sont donné la mort.

COMPOSITION FRANÇAISE

LES CLOCHES

C'est, ce nous semble, une chose assez merveilleuse d'avoir trouvé le moyen, par un seul coup de marteau, de faire naître à la même minute, un même sentiment dans mille cœurs divers, et d'avoir forcé les vents et les nuages à se charger des pensées des hommes.

Les dimanches et les jours de fêtes, j'ai souvent entendu dans le grand bois, à travers les arbres, les sons de la cloche lointaine qui appelait au temple l'homme des champs. Appuyé contre le tronc d'un ormeau, j'écoutais en silence le pieux murmure; chaque frémissement de l'airain portait à mon âme naïve l'innocence des mœurs champêtres, le calme de la solitude, le charme de la religion et la délectable mélancolie des souvenirs de ma première enfance. Oh! quel cœur si mal fait n'a tressailli au bruit des cloches qui frémirent de joie sur son berceau, qui annoncèrent son avènement à la vie, qui marquèrent

rent le premier battement de son cœur, qui publièrent dans tous les lieux d'alentour la sainte allégresse de son père, les douleurs et les joies encore plus ineffables de sa mère! Tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche natale: religion, famille, patrie, et le berceau, et la tombe, et le passé et l'avenir.

CHATEAUBRIAND.

DICTÉE ANGLAISE

FIRST BATTLE ON THE PLAINS OF ABRAHAM

At day break the English army was drawn up in battle array on the plains of Abraham. When, at six in the morning, M. de Montcalm received the unexpected news of this landing, he could not believe it. He thought it was some separate detachment, and carried away by his usual vivacity, he set forward with only a part of his troops, without making his arrangements known to the governor.

At this moment the army of Beauport found itself reduced to about 6,000 fighting men, because sundry corps had been detached from it. General Montcalm took with him 4,500 men, and left the rest in the camp. These troops defiled by the bridge of boats placed across the River St-Charles, entered the city by the Palace Gate, on the north and marching through, went out by St. John's and St. Louis Gate, on the west to the plains of Abraham, where at eight o'clock they came in sight of the enemy. Montcalm perceived, not without surprise, the entire English army drawn up in line to receive him. By a fatal precipitation he resolved to make the attack notwithstanding all advice to the contrary, despite the opinion even of his major general, the chevalier de Montreuil—who represented to him that with such a far inferior force they were in no condition to attack—and despite the positive orders of the governor, who wrote him not to open fire till all the forces were brought together, and that he himself would march to his assistance with the troops left to guard the camp.

COMPOSITION ANGLAISE

THE CHILDREN OF THE POOR

The innocent prattle of his children takes out the sting of a man's poverty. But the children of the very poor do not prattle. It is none of the least frightful features in that condition, that there is no childishness in its dwelling. "Poor people," said a sensible old nurse to us once, "do not bring up their children, they drag them up." The little careless darling of the wealthier nursery in their hovel, is transformed betimes into a premature, reflecting person. No one has time to dandle it, no one thinks it worth while to coax it, to soothe it, to toss it up and down, to humor it. There is none to kiss away its tears. If it cries, it can only be beaten.

It has been prettily said that "a babe is fed with milk and praise." But the aliment of this poor babe was thin, unnourishing; the return to its little baby tricks, and efforts to engage attention, bitter, ceaseless oburgation. It never had a toy, or knew what a coral meant. It grew up without the lullaby of nurses; it was a stranger to the patient fondle, the hushing cares, the attracting novelty, the costlier plaything or the cheaped off-hand contrivance to divert the child, the prattled nonsense (best sense to it), the wise impertinences, the wholesome fictions, the apt story interposed, that puts a stop to present sufferings, and awakens the passions of young wonder.

It was never sung to; no one ever told it a tale of the nursery. It was dragged up, to live or to die as it happened. It had no young dreams. It broke at once into the iron realities of life. A child exists not for the very poor as an object of dalliance; it is only another mouth to be fed, a pair of little hands to be betimes inured to labor. It is the rival, till it can be the cooperator, for food with the parent. It is never his mirth, his diversion, his solace; it never makes him young again, with recalling his young times. The children of the very poor have no young times.

It makes the very heart to bleed, to overhear the casual street talk between a poor woman and her little girl, a woman of the better sort of poor

in a condition rather above the squalid beings which we have been contemplating. It is not of toys, of nursery books, of summer holiday fitting that age of the promised sight or play, of praised sufficiency at school. It is of mangling and clear starching, of the price of coals, or of potatoes. The questions of the child that should be the very out pourings of curiosity in idleness are marked with forecast and melancholy providence. It has come to be a woman before it was a child. It has learned to go to market, it chaffers, it haggles, it envies, it murmurs, it is knowing, acute, sharpened; it never prattles. Had we not reason to say that the home of the very poor is no home?

ARITHMETIQUE

I. Un homme achète pour \$6210 de grain. Il donne $\frac{1}{3}$ de cette somme pour du blé à \$1.25 le minot; $\frac{1}{4}$ pour de l'avoine à .75; et le reste pour de l'orge à \$1.12 $\frac{1}{2}$. Combien de minots de chaque sorte de grain a-t-il achetés?

Rép. 1656 minots de blé,
2070 " d'avoine,
2300 " d'orge.

Solution :

$$\begin{aligned} \$6210.00 \times \frac{1}{3} &= 2070.00, 2070.00 \div \$1.25 = 1656 \\ 6210.00 \times \frac{1}{4} &= 1552.50, 1552.50 \div .75 = 2070 \\ 6210.00 \times \frac{1}{12} &= 2587.50, 2587.50 \div 1.12\frac{1}{2} = 2300 \end{aligned}$$

Preuve

$$\begin{array}{rcl} 1656 \text{ minots à } \$1.25 & = & \$2070.00 \\ 2070 \text{ " } & .75 & = 1552.50 \\ 2300 \text{ " } & 1.12\frac{1}{2} & = 2585.50 \\ \hline & & \$6210.00 \end{array}$$

II. Que coûtent 27 actions de la Compagnie du Grand Tronc, à 4 $\frac{1}{2}$ % de prime?

Rép. \$2821.50.

Solution :

$$\begin{array}{rcl} 27 \text{ actions à } \$100 & = & \$2700 \\ 2700 \times .04\frac{1}{2} & = & 121.50 \text{ prime} \\ 2700 + 121.50 & = & \$2821.50 \text{ Rép.} \end{array}$$

ALGÈBRE

I. Divisez $3a^4 - 8a^2b^2 + 3a^2c^2 + 5b^4 - 3b^2c^2$, par $a^2 - b^2$.

Rép. $3a^2 - 5b^2 + 3c^2$.

Opération :

$$\begin{array}{r}
 3a^4 - 8a^2b^2 + 3a^2c^2 + 5b^4 - 3b^2c^2 \quad | \quad a^2 - b^2 \\
 \underline{3a^4 - 3a^2b^2} \\
 -5a^2b^2 + 3a^2c^2 \\
 \underline{-5a^2b^2 + 5b^4} \\
 3a^2c^2 - 3b^2c^2 \\
 \underline{3a^2c^2 - 3b^2c^2} \\
 0
 \end{array}$$

II. Une personne ayant perdu le $\frac{1}{4}$ de son argent, s'aperçut qu'il lui restait la moitié de ce qu'elle avait d'abord plus \$5 ; qu'elle somme avait-elle en premier lieu ?

Rép. \$20.

Solution :

$$\begin{aligned}
 x &= \text{la somme} \\
 x &= -\frac{x}{4} = \frac{x}{2} + 5 \\
 4x - x &= 2x + 20 \\
 4x - x - 2x &= 20 \\
 x &= 20.
 \end{aligned}$$

MESURAGE

I. Combien y a-t-il de verges carrées de crépi dans un triangle dont les côtés égalent 15, 20 et 25 pieds ?

Rép. $16\frac{2}{3}$ verges carrées.

Solution :

$$\begin{aligned}
 \frac{15+20+25}{2} &= \frac{60}{2} = 30 ; \\
 30 - 15 &= 15, 30 - 20 = 10, 30 - 25 = 5. \\
 \sqrt{30 \times 15 \times 20 \times 10 \times 5} &= \sqrt{22500} = 150 \text{ pds} = \\
 &16\frac{2}{3} \text{ verges c.}
 \end{aligned}$$

II. Quelle est la longueur d'un appartement

dont le plancher, payé 14 s. la verge carrée, a coûté £28-10, si la largeur est de $5\frac{1}{4}$ verges ?

Rép. $7\frac{3}{4}$ verges carrées.

Solution :

$$£28-10 \text{ s.} = 570 \text{ s., } 570 \div 14 = 40\frac{5}{7} \text{ surface.}$$

$$40\frac{5}{7} \div 5\frac{1}{4} = \frac{285}{7} \div \frac{5}{4} = \frac{285}{7} \cdot \frac{4}{5} = \frac{1140}{7} = 162\frac{6}{7} = 7\frac{3}{4}.$$

A. D. LACROIX,
Secrétaire.

ETUDE DE LANGUE ET EXERCICES DE STYLE

La grammaire ne donne pas le style, disait le grand orateur Mirabeau. — C'est par la langue qu'il faut apprendre la langue et non par la grammaire, disait le philosophe allemand Herder, l'un des plus beaux génies de l'Allemagne. Alexandre Vinet et M. Bréal, le célèbre linguiste, ont exprimé des idées analogues ; et malgré cela un certain nombre d'hommes d'école s'obstinent à faire de la grammaire le grand cheval de bataille de tout leur enseignement ; ils s'acharnent à des distinctions subtiles ou à des efforts d'érudition vétilleuse, qui peuvent contribuer à aiguïser l'intelligence mais qui, à coup sûr, n'apprendront jamais aux élèves à s'exprimer avec clarté et agrément. On lit sans doute quelques pages du livre de lecture et on les explique plus ou moins. Mais cela ne suffit pas pour orner l'esprit et polir le langage écrit et parlé. Les beautés littéraires demandent à être mises en relief par une analyse qui n'a rien de commun avec ce qu'on nomme l'analyse grammaticale et logique.

Parmi les exercices les plus propres à former le style et à orner l'esprit, on cite, certes avec raison, celui qui consiste à mettre en prose un morceau de vers ; un second, à redire par écrit en d'autres termes ce qui a été dit par un auteur. Il en est un troisième qui consiste à reproduire les différentes manières d'exprimer le même fait, la même idée

On connaît les deux premiers ; le troisième est moins usité et n'est cependant pas le moins profitable soit à la pensée elle-même, soit à l'expression. Nous aimerions à voir ces fructueux exercices tenir une place dans notre revue. Ce serait une rubrique à ajouter à la *Partie pratique* et qui aurait plus d'utilité que bien d'autres exercices purement grammaticaux.

Prenons pour exemple les diverses manières d'exprimer l'annonce de la mort de quelqu'un.

« *Un tel est mort—il n'est plus—il a vécu—il s'est éteint—il a quitté la terre ou la vie—il a fermé les yeux—il est décédé—il a cessé de vivre.* »

A ces manières ordinaires de parler s'en ajoutent d'autres propres à un ordre d'idées particulières comme : *Il a rendu l'âme—il s'est endormi dans le Seigneur—il est entré dans son repos—il a délogé* (style biblique) non connu du public français—*il est parti pour le ciel—pour l'Orient éternel* (style maçonnique).

Voici encore quelques expressions familières pour dire la même chose : *Il est trépassé—il est allé ad patres—il a défunté* (en mauvais français).

Ce qui est plus instructif que ces exemples, c'est d'en chercher le texte dans les auteurs ; ainsi l'oraison funèbre de Franklin par Mirabeau commence ainsi :

« Messieurs, Franklin est mort ; il est retourné au sein de la divinité ; le sage qui affranchit l'Amérique et a versé sur l'Europe les torrents de lumière...

Ainsi dans André Chénier :

Elle a vécu Myrto la jeune Tarentine.

Ainsi encore dans la romance de Joseph, fils de Jacob, par Alexandre Duval, Musique de Méhul !

Hélas près de quitter la vie

Au jour enfin je suis rendu.

S'éteindre signifie mourir doucement comme dans cet exemple de Madame de Genlis ; elle s'éteignit à six heures du soir, le 15 avril 1719, âgée de 84 ans. On dit aussi

couramment : *une belle intelligence s'est éteinte dernièrement.*

Défunter et déloger dans le sens de mourir ne sont pas dans le *Dictionnaire de Littré*.

On trouvera peut-être, et avec quelques raisons, que nous aurions dû parler encore de certaines locutions en usage quand il s'agit des guerriers morts en combattant : *Ils ont mordu la poussière—ils sont restés sur le carreau*, sans parler du vieux verbe *occire* qui n'est usité que familièrement ou par archaïsme : Il n'y eut que mille Bourguignons seulement *occis* dans la bataille de Grandson. Dans son dernier et capital ouvrage, la *Renaissance*, M. Marc Monnier, de brillante et regrettable mémoire, dit en parlant d'un mauvais poète espagnol du 15^e siècle : une chute de mule *occit* fort à propos l'auteur et l'empêcha de continuer son œuvre.

Ces sortes de recherches n'auraient d'autre avantage que de provoquer l'investigation comparative des expressions qui offrent une certaine similitude ou synonymie qu'elles auraient déjà droit à l'attention de l'instituteur et à une place convenable dans l'enseignement.

ALEXANDRE DAGUET.

METHODOLOGIE

LECTURE EXPRESSIVE

NEIGES D'ANTAN

Sous ce titre, M. André Theuriet a écrit une poésie touchante et d'une exquise délicatesse.

Le recueil de M. Theuriet est d'ailleurs rempli de pages intéressantes. Sa poésie *les Paysans de l'Argonne* est un drame patriotique et émouvant ; *la Brodeuse*, une étude philosophique pleine d'observation ; *la Plainte du bûcheron*, un récit poignant qui arrache des larmes ; *la Chanson du vannier* est déjà classique et se trouve dans un grand nombre de recueils, de morceaux choisis, etc.

Mais quel charmant tableau que celui des *Neiges d'antan* ! Comme ces deux vieillards sont bons et aimables ! On voudrait les connaître et vivre près d'eux pour être témoin de leur douce et sereine vieillesse.

Il faut dire cette poésie avec une grande simplicité, détailler avec soin le vieux logis, dépeindre d'un ton doux et grave la rêverie des deux époux ; faire parler le mari avec une voix cassée et grave, la femme avec une voix chevrotante, un peu haute ; le ton très tendre, très affectueux chez tous les deux. On aura soin d'étaler avec une voix ample, un ton quelque peu solennel, les deux dernières strophes et de finir en adoucissant la voix et la laissant s'éteindre peu à peu.

(Détaillez avec soin la description de la maison d'un ton calme et simple.)

La maison dort ! non loin du quai bordé de mâts.
Son étroite façade aux fenêtres gothiques
Découpe ! sur un ciel tout chargé de frimas
Les gradins dentelés de son pignon de briques.

(Dites bien lentement et d'un ton grave.)

Le logis est bien clos.

Mais voici ce que l'on peut voir.

Dans l'ombre du parloir,
Deux vieillards, deux époux sont assis devant
[l'âtre ;

(D'un ton un peu languissant.)

Et perdus à demi dans un doux nonchaloir,
Ils rêvent aux lueurs de la braise bleuâtre.

(D'un ton simple.)

Autour d'eux est rangé l'antique mobilier :
Rideaux fanés, miroirs ternis, dressoirs de chêne,
Dans cet encadrement sévère et familier,
Leur vieillesse apparaît lumineuse et sereine.

(D'un ton plus vif et plus bruyant.)

Le vent souffle, la neige au murmure léger
Palpite comme une aile à la vitre sonore...

(Ralentissez et d'un ton plus doux.)

Les époux, en voyant les flocons voltiger,
Sentent dans leur mémoire un souvenir éclore ;

(D'un ton tendre et chaud.)

Un souvenir d'amour et de jeunesse en fleur...
(Avec une voix cassée du vieux, le ton grave et bon.)
"Femme, dit le vieillard avec un clair sourire,
Ainsi neigeait le ciel, quand je t'ouvris mon cœur."
Et l'épouse, levant son front ridé, soupire :

(Avec une voix un peu tremblante, le ton doux.)

"Je m'en souviens toujours. Je revois le chemin,

Je crois entendre encore siffler parmi les branches
La bise de janvier qui bleuissait ta main
Et sur tes cheveux noirs, semait des taches
[blanches.]

(Avec la voix cassée du vieux, le ton ému.)

—Moi, je te vois encor glisser sur le verglas.
Rude était le sentier du bourg jusqu'à la ferme,
Déjà tu semblais lasse, et je t'offris mon bras ;
Mais mon cœur tremblait fort, si mon bras était
[ferme !

(D'un ton plus tendre, avec la même voix.)

Serrés l'un contre l'autre, émus, silencieux,—
Nous marchions ; j'admirais au travers de la neige
La rougeur de ta joue et l'azur de tes yeux
Et je songeais tout bas :

(D'un ton embarrassé.)

Par où commencerais-je ?

(Avec la voix tremblante de la vieille et le ton malin.)

—Moi, je pensais : Voyons s'il me devinera,
Et je baissais mon front pour t'empêcher d'y lire.

(D'un ton satisfait et naïf.)

Pourtant, lorsqu'à nos yeux la ferme se montra,
Nous nous étions compris | sans presque rien nous
[dire.

(D'un ton affectueux et doux.)

Et le vieillard sourit de nouveau.

(Avec la voix du vieux et le ton fier.)

"Nos amours—
Ont vécu cinquante ans ; les printemps | dans
[leurs gloires—

Et les étés féconds sont passés, et toujours,
Ce souvenir d'hiver | chante dans ma mémoire.

(Avec la voix de la vieille et d'un ton très affectueux.)

—O cher homme, sur nous la vieillesse a neigé,
L'âge nous a blanchis, comme autrefois le givre,
Mais la robuste fleur de l'amour partagé
Embaume les instants | qui nous restent à vivre.

(Avec la même voix, le ton résigné.)

Nous marcherons tous deux jusqu'au bout du
[chemin,

(D'un ton plus solennel.)

Et quand nous atteindrons la cime solennelle.
Puissions-nous côte à côte | et la main dans la main
Descendre ensemble encor dans la vie éternelle ! "

(D'un ton devenu mélancolique et doux.)

L'aube heureuse des jours anciens | semble flotter
Sur les deux vieux époux | replongés dans leur
[rêve.

(D'un ton plus brillant.)

Perçant la nue épaisse | et comme pour fêter—
Leurs noces d'or, un pâle¹ et doux soleil se lève

(D'un ton poétique et lent.)

Un pâle et doux soleil | argente leurs cheveux,
Et le vent qui s'engouffre au fond des chimères,
Le rude vent d'hiver, s'attendrissant pour eux,
Murmure les chansons de leurs jeunes années.

André THEURIET.

André Theuriet est né à Marly-le-Roi en septembre 1833. Ses parents étaient Lorrains; il fit ses études à Bar-le-Duc, puis vint à Paris pour y étudier le droit.

Il se fit connaître par un poème qui parut dans la *Revue des Deux-Mondes*, sous le titre de *In memoriam*, puis il publia plusieurs poésies et romans, entre autres *les Deux Barbeaux*, dont il a tiré une comédie en trois actes qui fut jouée à l'Odéon avec succès. Un autre drame en vers joué en 1871 sur le même théâtre, *Jean-Marie*, est resté au répertoire.

LÉON RICQUIER.

—ooo—

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

AVANT D'ALLER A L'ÉCOLE

La prière

— Joseph, as-tu fait ta prière, ce matin en te levant ?

— Oui, maman.

— Qu'est-ce que tu as demandé au bon Dieu ?

— J'ai demandé au bon Dieu qu'il conserve la santé de tous ceux que j'aime.

— N'as-tu rien demandé pour toi ?

— Oh si ! maman ; je lui ai demandé de bénir mon travail.

Mais songe bien à ceci : pour mériter que Dieu bénisse notre travail, il faut que nous commencions par bien travailler."

PRIÈRE

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse.

Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux,
Afin qu'ils scient heureux, donnez-moi la sagesse ;
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse,
Pour être aimés d'eux et de vous.

EXERCICES ORAUX ET ÉCRITS

M.—Combien y a-t-il de voyelles dans la première phrase ?

E.—Dix-huit : deux dans le mot *Joseph*, o, e, deux dans *as-tu*, a, u, trois dans *prière*, i, è, e, une dans *ce*, e, deux dans *matin*, a, i, deux dans *en te*, e, e, deux dans *levant*, e, a.

M.—Combien de consonnes dans la première phrase ?

E.—Vingt-une. (1)

M.—Quelle sorte d'é dans *Joseph* ?

E.—Un e ouvert.

M.—Dans *prière* ?

E.—Un e ouvert et un e muet.

M.—Dans *te levant* ?

E.—Deux e muets.

M.—Combien de noms dans la première phrase ?

E.—Trois, *Joseph*, *prière*, *matin*.

M.—Pourquoi le mot *Joseph* est-il un nom ?

E.—Parqu'il sert à désigner une personne.

M.—Pourquoi *prière* et *matin* sont-ils des noms ?

E.—Parcequ'ils servent à désigner des choses.

M.—Quel est le premier devoir de l'enfant quand il se lève ?

E.—Il doit prier Dieu.

M.—Que doit-il lui demander ?

E.—Il doit demander au bon Dieu qu'il conserve la santé de ses parents et qu'il bénisse son travail.

M.—Que faut-il faire pour mériter que Dieu bénisse notre travail ?

E.—Il faut que nous commencions par bien travailler.

(1) On suivra la même marche pour les consonnes que celle suivie pour les voyelles.

II

DICTÉE

MON VILLAGE

(Suite)

Qu'elle est jolie, notre petite église, lorsque, au mois de mai, son coquet clocher d'ardoise semble de loin sortir des touffes épaisses de verdure qu'entretiennent autour d'elle les massifs de maronniers en fleurs. Rien n'est plus gai que le son argentin des cloches qui jettent dans l'espace leurs joyeuses volées. Les chants des oiseaux les accompagnent. En même temps, à l'intérieur de l'édifice, les sons de l'ophicléide soutiennent les voix du chœur. Il y a, j'en conviens, dans les villes, des concerts plus harmonieux ; mais il n'y en a pas où l'on célèbre d'une façon plus touchante les louanges du Dieu bon et puissant, qu'une assemblée recueillie invoque avec foi et avec confiance.

EXPLICATIONS.—*Qu'elle est jolie* ; combien jolie elle est ; *que* adverbe ; remarquer l'inversion déterminée par la nature exclamative de la phrase, et, par suite de cette inversion, l'emploi du pronom sujet *elle*, malgré la présence du nom *église* : notre église est combien jolie.—*Epaisses* ; pourquoi deux *s* au féminin, le masculin étant *épais* ? —*Qu'entretiennent*, etc. : que les massifs de maronniers en fleurs entretiennent autour d'elle : le sujet rejeté après le verbe.—*De massif* rapprocher *masse* : grande quantité de : un massif de marronniers : une certaine quantité de maronniers *amassés*, placés à côté les uns des autres, de telle sorte qu'à distance on ne distingue plus celui-ci de celui-là.—*Argentin* : qui sonne comme l'argent.—*Jettent* ; justifier les deux *t*. — *Ophicléide* ; mot à mot : serpent à clefs : c'est le nom d'un instrument de musique qui a des clefs et qui ressemble plus ou moins à un serpent. — *Chœur* (*chorus* : choriste) ; *cœur* or, radical *cord* dans d'autres formes : cordial, etc.).—*Qu'une assemblée*, etc. : lequel lieu une assemblée invoque, etc.

LA GRAMMAIRE LEVESQUE

APPROUVÉE ET RECOMMANDÉE PAR LE

Conseil de l'Instruction publique

LE 19 OCTOBRE 1881.

Prix à la douzaine.....\$0.34.

En vente chez tous les libraires, à Québec et à Montréal.

LIVRES CLASSIQUES

GRAMMAIRE DE LHOMOND

AVEC SYNTAXE

REVUE PAR J. B. CLOUTIER

DEVOIRS GRAMMATICAUX

PAR LE MÊME

RECUEIL DE LEÇONS DE CHOSES

L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES, MODÈLES
ET ACADÉMIQUES, DES COLLÈGES,
COUVENTS, ETC., ETC.

PAR J. B. CLOUTIER,

Professeur à l'école normale Laval et Rédacteur de
" L'Enseignement primaire ".

Ce livre est indispensable à tous les instituteurs et institutrices qui ont à cœur de se conformer au désir du Conseil de l'Instruction publique au sujet des leçons de choses.

En vente chez tous les libraires de Québec et chez MM. Cadieux et Derome, J. B. Rolland Beauchemin et Valois, à Montréal.